

# Force aérienne contre-insurrectionnelle

## Intégration air-sol pour la longue guerre\*

PAR LE COLONEL HOWARD D. BELOTE, USAF

*Résumé de l'éditeur : Des niveaux sans précédents de coopération interarmées ont été atteints dans les opérations anti-insurrectionnelles en Afghanistan ainsi qu'en Irak. Le colonel Belote documente les succès de cette coopération interarmées renforcée dans les deux pays, notamment en ce qui concerne l'appui aérien rapproché, la garantie de la sécurité et de la légitimité des élections nationales. L'auteur propose également des idées pour promouvoir les entraînements interarmées et pour renforcer les tactiques, les doctrines et les procédures interarmées.*



**E**n février 2005, juste avant de procéder au transfert de l'autorité sur le corps multinational en Irak (*Multinational Corps-Iraq – MNC-I*) au 18<sup>ème</sup> corps aéroporté qui venait d'arriver, le général de corps d'armée Thomas F. Metz, de l'ar-

mée de terre américaine, a rédigé une note très brève à l'intention de son homologue le général de corps d'armée Walter E. Buchanan III, de l'armée de l'air aérienne, commandant de la composante aérienne des forces interalliées (*Combined Force Air Component Commander –*

\*Voir la liste des abréviations et acronymes à la fin de l'article.

CFACC). Le général Metz a mis l'accent sur la participation des aviateurs des différents services aux opérations contre-insurrectionnelles et a particulièrement insisté sur le travail d'équipe interarmées qui a conduit au succès des élections de janvier 2005 en Irak. Il a fait référence au « soutien aérien rapide et soutenu dont ont bénéficié nos forces terrestres ». <sup>11</sup> Depuis qu'il est rentré de Bagdad, le général Metz, qui commande le III<sup>ème</sup> corps, fait continuellement référence à des exemples d'intégration conjointe durant ses interventions, aussi bien devant des auditeurs civils que militaires. Lors d'interventions publiques et privées, il a mentionné une compagnie de petits bâtiments de la marine qui a travaillé pour la force opérationnelle d'un bataillon de l'armée de terre, la brigade de l'armée de terre qui a travaillé pour une division du corps des marine (MARDIV), ainsi que la force expéditionnaire des marines qui a travaillé pour un corps de l'armée de terre. En parlant des forces aériennes, il a fait remarquer que l'espace aérien irakien était entièrement violet, le violet étant la couleur des opérations interarmées. Il a insisté sur les avions de la marine, des marines et de l'armée de l'air qui remplissaient le ciel irakien, depuis la surface jusqu'à 60 000 pieds d'altitude, ces avions étant aussi bien à ailes fixes que rotatives, parfois habités et parfois pilotés à distance. Il a également mentionné les contrôleurs interarmées d'attaques terminales (*Joint Terminal Attack Controller* – JTAC) du corps des marines, de la marine et de l'armée de l'air qui ont mis au point les effets des forces aériennes sur le champ de bataille. <sup>22</sup>

L'intérêt du général Metz pour les missions interarmées devrait tous nous encourager à capitaliser sur ces réussites interarmées. Dans cette perspective, cet article examine comment des soldats, des marins, des aviateurs et des marines ont intégré des contributions des forces aériennes dans le cadre de tirs et d'effets interarmées, depuis la bataille de Falloujah en novembre 2004 jusqu'à la fin des élections de janvier 2005. Il s'attache aux relations qui se sont développées entre les différentes et principales composantes et celles subordonnées au commandement du quartier général, particu-

lièrement entre l'équipe interarmées de tirs et d'efficacité du MNC-I, le centre des opérations d'appui aérien (*Air Support Operations Center* – ASOC), le centre d'appui aérien direct (*Direct Air Support Center* – DASC) et le centre multinational des opérations aériennes (*Combined Air Operation Center* – CAOC). Il souligne également les innovations qui ont amélioré la contribution des forces aériennes aux opérations contre-insurrectionnelles. Dans une perspective d'avenir, cet article examine également des exemples de situations où l'équipe interarmées aurait pu avoir un processus d'intégration avec moins d'à-coups et propose des idées pour améliorer l'intégration interarmées dans les conflits à venir.

## Organisation

L'intégration du 3<sup>ème</sup> groupe d'opérations d'appui aérien (*Air Support Operations Group* – ASOG) du III<sup>ème</sup> corps dans les processus de planification et d'exécution du MNC-I s'est avérée primordiale pour la bonne utilisation de la force aérienne sur le champ de bataille aérien interarmées. En effet, en dépit du fait que le groupe de contrôle aérien tactique (*Tactical Air Control Party* – TACP) s'occupait de la coordination de la planification des forces aériennes entre les différentes fonctions de l'état-major – notamment les renseignements, les opérations et la planification – la part du lion en matière d'intégration des forces aériennes est revenue à la cellule des tirs et des effets interarmées (*Joint Fire and Effect Cell* – JFEC). Dirigée par le général de brigade, Richard P. Formica, de l'armée de terre américaine, cette cellule a fait converger les tirs et les effets létaux et non létaux et a conduit l'évaluation des effets. Elle a aussi géré les opérations d'information au niveau du corps et a dirigé les opérations de visées opérationnelles, aussi bien en temps réel qu'en les planifiant à l'avance. Depuis l'ASOC, qui se trouve, ainsi que le JFEC, au troisième étage du Palais de la Victoire à Bagdad. Le lieutenant colonel Neil Roghair et le lieutenant colonel Patrick W. Johnson de l'armée de l'air ont orchestré l'appui aérien rapproché (*Close*

*Air Support* – CAS) pour le MNC-I et le CAOC de la base aérienne d'Al Udeid au Qatar<sup>33</sup>.

Cette équipe air-sol intégrée a développé une confiance et une interdépendance qui vont bien au-delà des relations établies sur le papier. Conformément à la doctrine, l'ASOG est demeurée au sein des chaînes de rapport des composantes aériennes, mais le général Richard P. Formica l'a totalement incorporée au processus de prise de décision de la JFEC. Ainsi qu'il l'a expliqué, « avec le temps, le corps [coordinateur-adjoint des effets, lieutenant colonel Joe Gallagher, armée de terre américaine] s'est mis à assumer des fonctions semblables à celles de chef d'état-major (ciblage, coordination des tirs d'appui, intégration des tirs interarmées) et [l'officier assumant la double fonction de commandant de l'ASOG / officier de liaison aérienne du corps (*Air Liaison Officer* – ALO)] a essentiellement servi comme mon adjoint. Le commandant de l'ASOG était un officier supérieur, il était expérimenté et a joué le rôle d'intégrateur pour la plupart des tirs interarmées». <sup>44</sup> Le général Richard P. Formica a démontré la profondeur de cette confiance interservices de manière sans précédent lorsqu'il a déployé ses forces durant la bataille de Najaf au mois d'août, puis en décembre et en janvier, alors qu'il assumait les fonctions d'officier d'investigation dans le cadre du règlement 15-6 de l'armée de terre, concernant l'affaire du bombardement du réfectoire de Mosul. <sup>55</sup> Dans les deux cas, il a confié la coordination interarmées des tirs et des effets à un colonel de l'armée de l'air, démontrant ainsi son engagement, ainsi que celui du général commandant du MNC-I dans les missions interarmées. Ceci a constitué un exemple imité par l'ASOG et l'ASOC durant les opérations cruciales de novembre et de janvier, comme je vais le montrer plus loin.

## La force aérienne contre-insurrectionnelle

Mise au point par JFEC et par l'ASOC, la force aérienne a fourni un grand nombre d'outils aux commandants de tous niveaux.

La toute première priorité, exprimée par le commandant du corps et répercutée par la directive du commandant de la composante aérienne sur les opérations aériennes, était que la force aérienne puisse répondre aux situations de troupes en contact (*Troops in Contact* – TIC). En conséquence, l'ASOC surveillait en permanence le réseau interarmées des requêtes aériennes (*Joint Air Request Net*), qui lie les TACP de tous les bataillons, brigades et divisions. En utilisant les zones de destruction comme cadre de référence commun, il déplaçait les moyens aériens à travers le pays en réponse aux situations qui pouvaient émerger. En tenant compte du fait que les commandants de manœuvres étaient disciplinés, qu'ils effectuaient leur demande TIC de manière réfléchie et qu'ils pesaient très soigneusement les questions de proportions et de nécessité militaires avant de demander une intervention aérienne, l'ASOC a travaillé avec le CAOC pour minimiser le temps de réponse. Finalement, le travail d'équipe air-sol, associé à un travail de renseignement pertinent a permis de réduire le délai des interventions TIC de 20-25 minutes durant l'été 2004 à 6-7 minutes en novembre, décembre et janvier. De plus, durant les neuf mois où le III<sup>ème</sup> corps et le III<sup>ème</sup> ASOG ont formé la partie centrale du JFEC du MNC-I, l'équipe a affiché des résultats parfaits, répondant à l'intégralité des 811 déclarations TIC effectuées pendant cette période. Evidemment, il y eut des ratés, certaines difficultés de communication ont entravé certaines réponses TIC. D'autre part, il ne viendrait à l'idée de personne de suggérer qu'une telle performance ait pu être possible sans le contrôle total exercé par la coalition sur l'espace aérien irakien. Mais chaque soldat, chaque aviateur impliqué dans le processus d'attribution des missions qui avait lieu depuis Bagdad est fier, à juste titre, de ces résultats.

En plus de l'appui apporté au TIC, les forces aériennes accomplissaient des tâches plus conventionnelles comme l'exécution de tirs létaux. En compagnie de forces d'opérations conventionnelles et spéciales, les aviateurs ont mené des missions sur des objectifs temporaires et ont planifié des frappes de précision ;

les plus inhabituelles de ces dernières comprenaient des missions de refus de terrain à l'encontre de positions connues de tirs insurgés. Tout le monde savait que les insurgés déserteraient leurs positions suite aux tirs parce qu'ils avaient tendance à utiliser des lanceurs artisanaux dotés de minuteurs rudimentaires. Mais les commandants voulaient éviter les récidives et dissuader des insurgés moins impliqués d'utiliser leur tactique de « tir et décrochage » (*shoot-and-scoot*). Dans tous ces cas de figures, le JFEC a appliqué les règles d'engagement du commandement central des États-Unis et s'est assuré du fait que l'usage de la force était validé par les autorités compétentes. Nombre d'innovations non létales des forces aériennes ont prévalu sur les tirs létaux et ont démontré l'ingéniosité et l'énergie de l'institution militaire de la coalition. A l'échelle du pays, des avions de combat ont mené des missions de sécurisation des infrastructures, satisfaisant ainsi simultanément la priorité stratégique du commandant de la force multinationale, à savoir protéger les éléments vitaux de l'Irak – le pétrole et les installations électriques – des attaques des insurgés d'une part et la directive du CFACC de ne pas gaspiller du carburant, du temps ou des efforts dans les alertes d'orbites en vol partout dans le pays d'autre part. A une plus petite échelle, les équipes de combattants ont conduit des missions non traditionnelles de renseignement, de surveillance et de reconnaissance (*Non Traditional Intelligence, Surveillance and Reconnaissance – NTISR*) pour les commandants des forces terrestres. Par exemple durant une mission « *cordon-and-search* » (encercler et chercher) d'une brigade Stryker à Mosul, les F-18 tenaient le JTAC continuellement au courant (en contactant le Stryker du commandant) des mouvements ennemis et civils à l'extérieur du cordon, ce qui a permis au commandant de repositionner ses sections de manière appropriée. Après une répétition interarmes pour une opération mécanisée de l'équipe de combat de la 39<sup>ème</sup> brigade (*Brigade Combat Team – BCT*) au nord de Bagdad, le commandant des troupes Apache H-64 a expliqué à l'ALO visiteur à quel point les tactiques interarmées d'attaques

aériennes étaient devenues banales, faisant remarquer qu'on pouvait en suivre le déroulement presque tous les jours sur les fréquences communes aux JTAC locaux et aux combattants aériens, utilisant ainsi l'équipe pour développer les capacités de perception de la situation. Un commandant de bataillon, le lieutenant colonel Tim Ryan a souligné l'impact immédiat des opérations CAS non létales lorsqu'il a décrit l'expérience qu'il a vécue au sud de Bagdad.

Pendant une opération d'envergure, j'avais placé plus tôt [un aéronef sans pilote (*Unmanned Aerial Vehicle – UAV*)] en position pour observer la zone de l'objectif pendant l'approche ; nous avons fait entrer en scène les avions rapides à la bonne altitude et nous avons frappé l'objectif. Les avions à ailes rotatives sont entrés en scène lorsque la première porte a été forcée en raison de leur signature audio. Ce matin-là nous avions plusieurs fuyards que le UAV ou F-16 [avait identifié] ; le F-16 marqua la cible et la livra sur le réseau au [OH-58D] qui a volé à basse altitude au niveau des cibles et les a maintenues en place jusqu'à ce que les forces aériennes puissent les attraper. J'étais continuellement très surpris par la précision des grilles et des [rapports de situation] des avions rapides, étant donné leur vitesse et leur altitude...

La veille des élections, [un vol F-15E] était centré sur la périphérie de l'objectif, étant donné que nous étions déjà en position depuis 45 minutes et que nous n'avions pas besoin d'eux dans une zone où nous contrôlions déjà le sol. Ils ont repéré quatre fuyards qui sont sortis d'une maison à l'extérieur du cordon et ils ont guidé les forces terrestres, mon équipe en l'occurrence, vers les cibles qui se cachaient dans les roseaux qui surplombaient la rivière. J'avais avancé dans le noir et j'étais à trois mètres d'un des fuyards : l'aéronef a marqué la cible juste derrière moi et a dit au TACP de me dire de me retourner ; j'ai vu le rayon à travers mon appareil de vision nocturne et j'ai capturé le premier des quatre prisonniers. C'était génial !<sup>66</sup>

Ce qui est certain, c'est que la puissance aérienne non létale ne se réduisait pas aux missions NTISR ; lorsque cela s'avérait nécessaire, les commandants pouvaient intensifier les effets non létaux. En raison des répercussions politiques des bombes larguées en

milieu urbain, il était rare que les commandants demandent un largage simultanément au TIC – mais ils ordonnaient souvent des démonstrations de force afin de forcer les insurgés à rompre le contact pour empêcher que les rassemblements ne compliquent les situations tactiques. Un cas notable de ce genre a eu lieu à Bagdad, en novembre 2004, alors que la bataille de Falloujah faisait rage à quelques kilomètres à l'ouest ; un convoi s'était arrêté pour s'occuper d'un grand engin explosif improvisé placé juste devant une mosquée sunnite. La prière du vendredi venait de prendre fin et une foule estimée à plus de 1000 personnes se mit à marcher vers le convoi. Le commandant au sol déclara immédiatement un TIC et demanda au JTAC de requérir une démonstration de force bruyante et à faible altitude. L'ASOC et le TACP de la division se sont chargés de la coordination avec le commandement aérien de l'armée de terre pour des passages bien en deçà de l'altitude de coordination. Après un deuxième passage à basse altitude effectué par un F-15 E, la foule s'est dispersée, permettant ainsi au convoi de poursuivre son travail sans incidents.

## Falloujah

L'intégration interarmées des tirs et des effets létaux et non létaux a été confrontée à sa mise à l'épreuve la plus sévère durant la bataille pour la reprise de Falloujah en novembre 2004. Cependant, la 1<sup>ère</sup> MARDIV et son DASC n'avaient pas de base doctrinale commune avec l'équipe JFEC / ASOC / CAOC et aucune expérience d'exercice en commun avec les moyens de l'armée de terre et de l'armée de l'air. Les différences de doctrines ont été exacerbées par le positionnement des lignes de la force expéditionnaire des marines immédiatement au sud et à l'ouest de Bagdad, créant ainsi une ligne de fracture entre l'ASOC et le DASC entre l'aéroport international de Bagdad et Falloujah, à savoir la région la plus encombrée et la plus sensible d'Irak. Au fur et à mesure que des difficultés commençaient à apparaître durant l'été 2005, principalement lorsque les forces de la coali-

tion ont répondu à un soulèvement de la milice de Moqtada al-Sadr à Najaf, les personnels du CAOC, du DASC et de l'ASOC ont créé des mesures de coordination, basées sur l'altitude, qui se sont avérées très efficaces dans les combats à petite échelle. Toutefois, personne dans la chaîne de contrôle et de commandement ne croyait qu'une limitation de l'altitude à un niveau suffisamment bas suffirait à Falloujah, considérée comme le théâtre le plus dense d'opérations aériennes urbaines depuis celle de Hue, dans le sud du Vietnam, il y a plus de 35 ans.

Dirigés par le lieutenant colonel Gary Kling, du corps des marines, l'officier chargé des opérations aériennes de la MARDIV et par le lieutenant colonel Patrick Johnson, de l'armée de l'air américaine, directeur de l'ASOC, et capitalisant sur l'exemple interarmées établi au JFEC, des membres de tous les services ont travaillé pour trouver la solution. Le colonel Kling a fait valoir de façon convaincante qu'il avait besoin de contrôler tout l'effort aérien autour de Falloujah. Le colonel Johnson a fait remarquer, que pour gérer la guerre aérienne dans le reste du pays et en empêchant des attaques dans d'autres régions qui peuvent détourner les forces de combat du lieu d'action principal tout en soutenant adéquatement la bataille de Falloujah et permettre au CFACC de remplir ses responsabilités en tant qu'autorité de contrôle de l'espace aérien dans toute la zone d'opération, l'ASOC avait besoin d'une visibilité totale du combat de la DASC. Après des mois de dur labeur et après avoir soigneusement alimenté la confiance mutuelle, tout le monde dans la chaîne de commandement a adhéré à un plan basé sur deux piliers : l'unité de commandement et la transparence – et comme l'a dit le colonel Kling au symposium du commandement des forces interarmées sur le CAS, l'exécution correspondait presque parfaitement au plan. Depuis le poste de commandement de la division, assisté par une équipe de liaison de l'appui aérien, il a orchestré tous les vols et tous les tirs des appareils à ailes fixes et rotatives dans un rayon de près de 25 km autour de Falloujah et de Ramadi. Ces tirs étant contrôlés par des contrôleurs aériens avancés des

marines, des SEAL de la marine et par le JTAC de l'armée de l'air dans la ville.<sup>77</sup> En dehors de ce cercle de 25 km de rayon, l'ASOC contrôlait un parapluie aérien qui a répondu à 81 appels TIC durant les deux semaines d'opérations intenses, en larguant des bombes et en faisant des démonstrations de force entre Al Quaim, dans la zone ouest contrôlée par les marines, à Ba'qoubah en passant par Mossoul. Visiblement, ce plan n'était pas qu'un compromis fondé sur le plus petit dénominateur commun, il alliait plutôt les deux meilleurs aspects de deux conceptions différentes des tirs interarmées. Le DASC et l'officier de la MARDIV chargé des opérations aériennes contrôlaient tous les aéronefs qui entraient à Falloujah, mais ils ont toutefois accordé à l'ASOC un accès illimité à tous les serveurs de leurs réseaux et à leurs « chatrooms », ce qui a fourni des officiers de liaisons 24h sur 24 et a permis aux officiers et aux techniciens de l'ASOC de déplacer les moyens aériens en anticipant les demandes du MARDIV. Cette coopération multiservice exemplaire a assuré une utilisation efficace des forces aériennes létales et a ouvert la voie à un autre succès interarmées innovant.

### Le soutien aux élections

Au fur et à mesure que la bataille de Falloujah perdait en intensité, la force expéditionnaire des marines s'est concentrée sur les opérations civiles-militaires et sur la reconstruction d'une ville dévastée. La brigade *Black-Jack* de la première division de cavalerie a mené des opérations de suivi dans les villages autour de Falloujah. Presque simultanément, le MNC-I a modifié les priorités de son planning afin de soutenir la commission électorale indépendante d'Irak et la préparation des élections.

Pendant que le corps et ses principales composantes subordonnées de commandement se concentraient sur la protection du matériel des élections ainsi que sur la protection de la périphérie moyenne et extérieure des sites des élections (les irakiens géraient toute la sécurité de la périphérie intérieure des sites) tout en répondant à une recrudescence des activités ennemies à Mossoul et

autour de la ville, les stratèges aériens du CAOC ont proposé une approche innovante basée sur leur expérience avec l'élément de tir interarmées au sein de la force opérationnelle interalliée/interarmées 76 en Afghanistan : la présence aérienne.

Selon le capitaine Joseph A. Katz, de l'armée de terre américaine, les planificateurs de la force opérationnelle et du CAOC avaient trois objectifs en tête : « assurer la sécurité aux forces de la coalition... instiller un sentiment d'instabilité et d'insécurité dans les milices anti-coalition qui tenteraient de perturber la sécurité des élections et de nuire à la participation et éveiller un sentiment de sécurité et de soutien chez la population locale alors qu'elle se préparait à ses premières élections démocratiques ».<sup>88</sup> Peu de temps après les élections afghanes qui se sont déroulées avec succès, une équipe du CAOC dirigée par le commandant Ioannis Koskinas, de l'armée de l'air américaine, a tenté de rassembler des preuves supplémentaires en plus des preuves anecdotiques existantes, dans l'espoir de prouver l'efficacité de la présence aérienne et de soutenir le développement d'un plan de présence aérienne pour l'Irak en janvier. L'équipe s'est toutefois heurtée au scepticisme du commandant de l'ASOG, qui a demandé plus de données avant d'adhérer au concept, ainsi qu'à celui de quelques officiers d'état-major de la force multinationale irakienne (MNF-I) et de l'état-major du commandement interarmées du champ de bataille qui ont accusé par courriel l'équipe du CAOC d'essayer de provoquer à tout prix la création d'une mission pour la composante aérienne. Finalement, le seul soldat dont le vote comptait avait quelques étapes d'avances sur les planificateurs de la composante aérienne. Lorsque des analystes sceptiques lui ont conseillé de laisser les aéronefs à l'écart, loin des yeux, loin du cœur, durant les élections, le général Metz a interrompu le briefing de manière agressive en disant « absolument pas, je veux qu'ils volent bas – qu'ils soient bruyants – je veux qu'ils soient partout ! Je ne comprends pas tout à fait pourquoi, mais cette population est sensible à la force aérienne, aussi bien à ailes fixes que rotatives... donc sortez-moi les

forces aériennes ». <sup>9</sup> A partir de là, l'équipe du CAOC/JFEC/ASOC n'a pas perdu de temps, elle a combiné ces conseils descendants et sans équivoque à la perception ascendante des situations qu'on rencontre chez les éléments d'appui au tir (*Fire Support Element* – FSE) et dans les TCAP au niveau de la brigade ainsi que de la division. Les commandants des principales composantes subordonnées ont désigné des villages, tracé des routes de présence aérienne et ont dirigé les altitudes de survol, qui dépendait des souhaits du commandant de manœuvre, selon qu'il souhaitait rassurer ou dissuader, en fonction de la situation locale. Le CAOC a déployé des moyens de ravitaillement en carburant pour appuyer ces routes et a intensifié la présence aérienne durant la semaine qui a précédé les élections réussies.

Comme cela a été le cas pour l'Afghanistan, il existe peu de données qui confirment ou infirment l'efficacité de la présence aérienne. La plupart des preuves sont anecdotiques, comme ce rapport de la troisième brigade du centre d'opération tactique de la première division d'infanterie à Ba'qoubah : « dites aux gars [du centre d'opération interarmées] que du point de vue du grognard de la troisième BCT, la présence aérienne marche. Nos homologues de l'armée irakienne apprécient beaucoup les combattants aériens ». <sup>10</sup> Même en l'absence de données, le plan d'appui aux élections représentait un mélange presque parfait de planification à composantes multiples au niveau opérationnel accompagné d'une approche réaliste et tactique. Les bataillons, le corps, le CAOC et en passant par l'escadre aérienne, toute l'équipe interarmées s'est réunie pour innover et réunir les conditions du succès du 30 janvier.

## Feuille de résultats

Il est clair que l'intégration du JFEC du MNC-I avec l'ASOC et le TACP du corps représente un grand pas vers l'application interarmées d'effets létaux et non létaux – de même que la relation de travail efficace entre les quartiers généraux du MNC-I et le CAOC

(même si ce n'est pas le propos de cet article, le détachement de coordination du champ de bataille à Al Udeid a joué un rôle crucial, ainsi que son commandant, le colonel James Wearing de l'armée de terre, et son état-major, qui ont représenté leur composante apparentée au Qatar aussi bien que l'ont fait leurs homologues aviateurs à Bagdad). De même, les relations entre la MARDIV, le corps et la composante aérienne mises en évidence par la transparence et le travail d'équipe DASC/ASOC, ont démontré à quel point nos services de doctrine séparés peuvent être mis à profit pour réaliser des objectifs communs. Enfin, le travail d'équipe des TACP et des FSE aux niveaux inférieurs à travers le pays a reproduit l'exemple des relations aux niveaux supérieurs ; au moment des élections, les escadrons d'appui aérien étaient devenus totalement intégrés au niveau des brigades et des divisions, ainsi que l'était devenu le groupe apparenté au corps. Le commandant de l'ASOG a beaucoup voyagé pendant la durée de ses fonctions, il a rendu visite à des aviateurs du champ de bataille dans 21 bases avancées et a également effectué des visites de courtoisie aux commandants et aux états-majors de bataillons et de brigade. Partout, les commandants et les officiers d'opérations lui ont raconté la même histoire : « j'ai appris à ne pas faire confiance au CAS parce que durant les exercices du centre national d'entraînement et les *Warfighters* (inspections de préparation au niveau des corps et des divisions), la coordination était très difficile et ne se faisait jamais quand et où j'en avais besoin. Mais ici, à chaque fois que j'ai demandé une intervention aérienne au JTAC – à chaque fois – vos gars ont répondu à l'appel ».

Ces grandes avancées ne se sont toutefois pas faites sans embûches. Le travail d'équipe interarmées aux niveaux inférieurs a pris un certain temps pour se développer à cause de l'intégration limitée du CAS dans le cadre des entraînements et des exercices. Comme l'a expliqué le colonel Michael Formica de l'armée de terre américaine, commandant de la brigade *Black-Jack*, « durant mes premiers mois dans ce pays, j'incluais rarement les forces aériennes dans mes plans – ceci parce que

je ne comprenais pas comment elles pouvaient nous assister dans un combat contre-insurrectionnel – puis j’ai constaté les résultats incroyables à Falloujah et durant nos opérations de suivi. Ensuite, pour nos opérations dans le nord de Babel et pour la préparation des élections, je ne parlais plus sans mon JTAC et je demandais continuellement des forces aériennes pour appuyer nos opérations ». <sup>11</sup> Pour utiliser une analogie du baseball, du colonel Arden Dahl, ancien commandant du groupe interarmées d’opérations air-sol de l’armée de l’air, le colonel Michael Formica et ses pairs utilisaient le CAS comme un lanceur de réserve, mais ils se sont rendu compte par la suite qu’ils en avaient besoin dans l’équipe de départ. Les futurs concepteurs d’exercices devraient retenir cette leçon et s’assurer que les soldats et les aviateurs comprennent les procédés qui permettent d’intégrer les forces aériennes de manière efficace dès le départ.

Ces lignes de fractures au niveau des bataillons et des brigades devinrent particulièrement évidentes dans le milieu urbain fermé de Falloujah. Les acteurs-clés de la 1<sup>ère</sup> MARDIV, du MNC-I et de l’ASOG ont travaillé pendant des semaines pour résoudre ce problème de premier plan entre le DASC et l’ASOC, mais ils n’ont pas réussi à identifier les divergences doctrinales entre les officiers de l’air de régiment et de bataillon et leurs homologues de l’armée de l’air. Ils ont attendu d’atteindre une phase avancée du jeu avant de rassembler l’équipe constituée de 29 hommes de l’armée de l’air qui ont accompagnés les unités lourdes de l’armée de terre à l’intérieur de la ville. Par conséquent, certains hommes ne sont arrivés à Falloujah qu’après la réunion de coordination aérienne de la MARDIV. Plus important encore, le commandant de l’ASOG, ne comprenant pas la dépendance du corps des marines vis-à-vis de son officier de l’air de bataillon, a permis à un des éléments de l’armée de l’air d’entrer en activité sans officier incorporé de liaison aérienne du bataillon (*Enlisted Battalion Air Liaison Officer* – EBALO).

Durant les entretiens, les pilotes des marines ont signalé que le recul et la perception de la situation qu’un EBALO aurait pu leur fournir durant les briefings de check-in leur

avaient manqués. Peut-être que quelques exercices interservices simulant des escarmouches auraient créé suffisamment de familiarité pour éviter ces erreurs ; à l’avenir, nous demanderons à nous entraîner ensemble.

Ces lignes de fractures mettent l’accent sur un dernier domaine qui se prêterait à une amélioration : le rassemblement et les études du retour d’expérience (RETEX) interarmées. Dans la semaine qui a suivi la bataille de Falloujah, l’armée de l’air et le corps des marines ont tous les deux envoyés des équipes pour recueillir des informations sur ce qui s’était passé, mais aucune des deux équipes n’a pu rencontrer suffisamment d’acteurs pour couvrir toute l’histoire. L’équipe de l’armée de l’air s’est d’abord dirigée à Al Udeid, en raison de restrictions sur les déplacements. Elle n’a envoyé que deux hommes à Bagdad et ils n’y ont passé qu’une seule journée. Ils n’ont donc pas pu rencontrer la plupart des JTAC, l’ASOC, le TACP du corps ainsi que le personnel JFEC qui était le plus impliqué dans la planification et l’exécution des opérations d’appui aérien à Falloujah. Le centre des marines pour le retour d’expérience a envoyé du personnel à un débriefing d’une escadre aérienne des marines à la base aérienne d’Al Asad. C’est là qu’ils ont recueilli les informations sur la déception des pilotes de ne pas avoir d’EBALO, mais plutôt que de consacrer du temps à déterminer la cause première du problème, ils ont publié une analyse sans fondement qui laissait entendre que la méconnaissance de certains JTAC de l’armée de l’air des plans de manœuvre au sol prouvait que le corps des marines entraînait ses contrôleurs aériens avancés mieux que l’armée de l’air n’entraînait ses JTAC.

Malheureusement, alors que nos armes avancent vers l’interdépendance, aucune de ses deux approches fondées sur une seule arme n’est très utile. Afin de fixer l’expérience de Falloujah de manière précise, il eut fallu qu’une équipe multiarme interroge des acteurs clés de tous les services, simultanément. Des acteurs comme le général Richard P. Formica, le lieutenant colonel Gallagher, le colonel Kling et le colonel Johnson, qui avaient des objectifs communs mais des pers-



pectives différentes et qui, ensemble, auraient pu faire la lumière sur les origines de nos succès interarmées ainsi que sur les causes de nos erreurs. A l'avenir, les équipes de retour d'expérience de chaque arme devraient mettre leurs efforts en commun, voyager ensemble et mêler ces perspectives différentes pour en faire un tout.

## Le chemin vers l'avant

Comment nos services peuvent-ils perpétuer ces succès et corriger les erreurs ? La réponse est simple : nous entraîner à combattre en répétant tout le système de contrôle du théâtre aérien et du système air-sol de l'armée (TACS/AAGS). Sur le papier, le CAOC et l'ASOC sont déjà liés aux TACP, aux FSE et à tous les niveaux de commandement et de contrôle aérien de l'armée, ainsi qu'aux avions AWACS et aux centres de contrôle et de rapport, mais ils ne s'entraînent jamais ensemble. En réalité, il n'existe pas d'unité d'entraînement officielle pour l'ASOC, les personnels du centre des opérations aériennes (*Air Operations Center* – AOC) disposent d'une formation officielle qui n'inclut pas les opérations ASOC dans ses exercices finaux et les exercices *Blue Flag* de l'AOC n'incluent pas non plus l'ASOC. Ainsi, le personnel AOC apprend le rôle important que joue l'ASOC après son arrivée sur le théâtre des opérations. De même, les personnels de l'armée de terre ne voient des cellules de réponses de l'AOC que durant leurs exercices au niveau des corps d'armées et des divisions. La gestion des tirs aériens et des tirs au sol dans un espace aérien encombré est une tâche difficile. Et la prolifération imminente des aéronefs sans pilote va exacerber le problème. Les futures équipes air-sol ne doivent pas considérer la question comme un simple jeu de ramassage. Elles doivent s'entraîner ensemble, planifier ensemble et exécuter ensemble.

La première étape devrait consister en la création d'un entraînement officiel ASOC et en son intégration aux entraînements officiels de l'AOC, afin que tous les acteurs des composantes aériennes qui ont une influence sur l'intégration air-sol puissent comprendre les

interconnexions TACS/AAGS. Ensuite, dans le contexte interarmées, nous devrions créer un lien entre les exercices *Blue Flag* d'une part et les exercices *Warfighter* au niveau du corps ainsi qu'avec les exercices de répétition de mission. Même si une telle démarche requiert des scénarios innovants qui permettraient aux deux services de combiner leurs objectifs d'entraînement, elle permettrait d'établir un lien entre les commandants de composantes trois étoiles et leurs états-majors dans un environnement d'entraînement, construisant ainsi une base plus solide pour les succès interarmées. Plus tard, les innovations dans l'entraînement pourront inclure des exercices multiservices qui exploitent pleinement les synergies ASOC/DASC/CAOC.

Afin de garantir que tous nos services commencent toutes les opérations interarmées ensemble, peut être que l'armée de terre, les marines et l'armée de l'air devraient briser un peu la glace et s'imposer un peu d'interdépendance. Nous avons besoin d'une représentation croisée des composantes plus profonde et plus efficace à tous les niveaux (pour défendre les déroulements des actions, nos officiers de liaison devraient avoir un accès non restreint aux acteurs décisionnaires). L'exemple de la confiance que le général Richard P. Formica a placée en l'ALO du MNC-I suggère un moyen d'y arriver : effectuer quelques changements en matière d'hébergement du commandement dans les rangs du AOC et des états-majors du corps, en installant un soldat ayant les fonctions de chef de stratégie ou de chef de plan dans chaque AOC ainsi qu'un aviateur assumant les mêmes fonctions dans chaque corps. Le secret de la réussite réside dans le détail : les services doivent sélectionner des officiers ayant une bonne connaissance des plans de manœuvre aériens aussi bien que des plans de manœuvre au sol. Les communautés et les personnels de l'armée de terre et de l'armée de l'air devront tous les deux veiller à ce que ces officiers maintiennent un plan de carrière viable (le service interarmées devrait augmenter les opportunités de commandement pour les membres des équipes aériennes et des équipes d'appui au tir). Une initiative aussi audacieuse justifierait

les mouvements au sein du personnel. En investissant les personnels des services apparentés d'une réelle autorité, les commandants supérieurs au sol et au niveau aérien peuvent concentrer chacun de leurs plans sur les points forts interarmées de l'équipe. Plus important encore, la présence d'un commandement interarmées efficace au niveau des composantes permet de s'assurer que le match débutera avec tous les meilleurs joueurs dans l'équipe de départ.

En même temps, un surcroît d'attention aux officiers subalternes pourrait aider l'armée de l'air à former ses futurs meilleurs joueurs. Durant l'outbrief pour le *Joint Urban Warrior 06* (guerrier urbain interarmées 06), une expérience de guerre urbaine à commandement multiple, le commandant Mike Worden, de l'armée de l'air américaine, a demandé aux participants comment on pouvait intégrer les forces aériennes le plus efficacement possible au niveau ALO des bataillons. Peut-on améliorer la situation présente en faisant servir les JTAC seniors en tant que sous-officiers ALO de bataillon ? Les EBALO apprennent les compétences de planification et de liaison dans des cours avancés de sous-officiers (*seven level schools*), mais n'ont jamais l'opportunité de s'immerger dans les tactiques de combat, de bombardement, d'attaque et de reconnaissance à l'instar des jeunes membres du personnel navigant. Nous pourrions mieux instiller des compétences aériennes dans la planification au niveau des bataillons en ressuscitant le programme BALO, dans lequel les pilotes d'A-10 entreprenaient de manœuvrer les unités durant leur première ou leur deuxième affectation de vol. Dans un monde qui ne connaît pas de contraintes de ressources, ouvrir un programme BALO à la majorité des postes de personnel navigant et de cellule d'avion permettrait de faire connaître aux commandants de bataillon et à leurs états-majors un large éventail de capacités aériennes ainsi que de faire connaître les plans des manœuvres au sol à un large échantillon d'aviateurs, mais à un coût élevé.

Les limites actuelles en terme de fonds et de ressources humaines rendent toutefois improbable un changement significatif de

l'intégration au niveau des bataillons. Afin d'améliorer l'intégration air-sol au niveau tactique, l'armée de l'air devrait viser un niveau plus élevé, mettre l'accent sur les ALO de brigade et nommer ses meilleures recrues à ce poste. Actuellement, les ALO de brigade – en général des capitaines cadets – bénéficient de deux à neuf mois d'entraînement et sont ensuite déployés en Irak ou en Afghanistan pour devenir des représentants supérieurs de l'armée de l'air auprès d'un colonel qui commande 5000 soldats. La capacité de l'ALO à préconiser telle ou telle chose fait et défait la valeur des contributions des forces aériennes dans un vaste champ de bataille. Toutefois, historiquement, les aviateurs ont toujours évité la fonction d'ALO de brigade.<sup>12</sup> Si l'armée de l'air veut une intégration efficace au niveau des contestataires, elle devrait nommer ses éléments les plus prometteurs à ces fonctions, ainsi que le font les marines.

Le corps des marines utilise une affectation de liaison au sol comme marche-pied vers les écoles d'armes, garantissant ainsi que les commandants au sol aux niveaux les plus bas reçoivent les meilleurs conseils possibles en matière de forces aériennes. Selon le colonel Lawrence Roberts, du corps des marines, qui dirige le commandement interarmées de l'équipe d'intégration et d'interopérabilité des tirs interarmées, la plupart des diplômés des formations d'instructeurs aux armes et tactiques (*Weapons and Tactic Instructor Course*) du corps des marines ont servi comme contrôleurs aériens avancés au sol (*Ground Forward Air Controller – GFAC*) entre 12 et 18 mois – le GFAC étant l'équivalent d'un ALO de bataillon ou de brigade – avant d'intégrer cette école : « pour nous assurer que la communauté au sol est bien représentée par les aviateurs et que le cadre d'entraînement de l'escadron est bien représenté par des aviateurs ayant une expérience au sol. Ceux qui sont pressentis pour les écoles d'armes doivent d'abord passer l'épreuve du GFAC ou sortir d'une école de carrière (*career-level*) comme l'école de combat expéditionnaire (*Expeditionary Warfare School – EWS*), en sachant qu'avoir été GFAC est un pré-requis préférable, tandis que l'EWS est une alternative convenable ».<sup>13</sup> Même si

l'armée de l'air n'est pas disposée à envoyer ses éléments sélectionnés pour les écoles d'armes à un poste d'armée avant qu'ils n'arrivent à la base de l'armée de l'air de Nellis, dans le Nevada, elle devrait au moins attribuer des postes de commandant de mission, en deuxième affectation, ou des postes de commandant d'appareil à ces recrues qui jouent un rôle primordial.

Ceci améliorerait instantanément la qualité des conseils fournis aux commandants de l'armée de terre et contribuerait à constituer un effectif complet de futurs commandants de l'armée de l'air. Les escadrons volants méritent des chefs ayant une expérience et une vision interarmées – et les aviateurs du champ de bataille, les commandants des divisions et des corps réclament des commandants d'escadrons d'opérations d'appui aérien et des ASOG capables d'orchestrer toute la palette des capacités des forces aériennes.

Enfin, après avoir enraciné plus profondément la vision interarmées dans les quartiers généraux de combat à tous les niveaux, les services devraient optimiser leurs approches de la coordination de l'appui au tir. Un mémorandum adressé par James A. Thomson, président de la Rand Corporation au secrétariat de la défense, comprenait des leçons sur la conduite des grandes opérations de combat. La deuxième leçon traitait de l'intégration des opérations air-sol : « il faut apporter des changements à l'approche linéaire traditionnelle de la coordination des appuis au tir, au sol et dans l'air. Un système non-linéaire de zones de destruction devrait être adopté, ainsi que le permet la technologie aujourd'hui ». <sup>14</sup> L'idée traditionnelle d'une ligne d'appui au tir n'est certainement pas pertinente dans le cadre d'opérations contre-insurrectionnelles et n'était d'aucune utilité en Irak en 2004. Les zones de destruction formaient le cadre commun de référence pour l'attribution des tâches aux moyens aériens. Dans une perspective d'avenir, comme le défend le mémorandum RAND, « la taille des zones de destructions peut être définie pour les luttes en zone urbaine ou à terrain découvert et elles peuvent être facilement ouvertes ou fermées en fonction d'une situation militaire dynamique ». <sup>15</sup>

Ce résumé ayant été rédigé par une entreprise à l'intention du secrétaire de la défense, il n'entre pas plus dans les détails. Mais près de quatre mois plus tard, le centre d'application air-terre-mer (*Air Land Sea Application Center*) a publié le manuel de terrain 3-09.34 : « Les tactiques, techniques et procédures multiservices (*Multi-service Tactics, Techniques and Procedures – MTTP*) des zones de destruction dans le cadre de l'utilisation des zones de destruction » (*Kill Box MTT*) for *Kill Box Employment*) le 14 juin 2005. Le cabinet du secrétaire de la défense a commandité un test et une évaluation interarmées pour le nouveau MTTP. Même si cette procédure est encore dans ses toutes premières phases, la première tentative (auquel l'auteur a assisté) laisse à penser que ce nouveau document n'a pas totalement intégré l'intention du mémorandum RAND.

Les zones de destructions seront ouvertes et fermées à l'exception de tirs aériens concentrés sur des zones spécifiques, plutôt que d'intégrer les tirs aériens et de surface à travers l'espace de bataille. De plus, le MTTP repose sur une approche traditionnelle de la relation appuyant/appuyé concernant la question critique de qui ouvre et qui ferme les zones de destructions. Les membres de l'équipe d'évaluation, dirigée par le colonel Gary Webb, de l'armée de l'air américaine, qui mènent les tests, sont en train d'explorer les possibilités d'améliorer le MTTP et ils pourraient bénéficier de la recherche RAND. Le nouveau MTTP confie l'autorité à la composante qui bénéficie de l'appui, mais les analystes de RAND ont proposé une approche innovante et interdépendante. Dans une étude intitulée : « *Beyond Close Air Support: Forging a New Air-Ground Partnership* » (Au delà de l'appui aérien rapproché : forger un nouveau partenariat air-sol), Bruce R. Pirnie ainsi que d'autres prévoient des partenariats d'habilitation mutuelle entre commandants de manœuvre et de tirs. Des partenariats « où le commandant le plus approprié a l'autorité requise pour accomplir une mission donnée » et où « les officiers d'état-major de l'armée de terre et de l'armée de l'air qui travaillent ensemble dans l'ASOC ouvriraient et fermeraient les zones de destruction lorsque

cela sera nécessaire » parce que « de plus en plus, surtout pour les forces légères de l'armée de terre, les manœuvres et les attaques aériennes se favorisent mutuellement, et elles doivent être enseignées ensembles ». <sup>16</sup> L'expérience JFEC/ASOC à Bagdad, suggère que ceci est possible, et les règles d'engagement sur l'approbation des armes offrent un principe fondamental pour la gestion des zones de destruction : l'évaluation du risque.

Simplement, le commandant le plus à même d'évaluer et d'atténuer les risques militaires et politiques devrait contrôler la zone de destruction en question. Dans une lutte contre-insurrectionnelle, le commandant au sol est toujours responsable de la gestion des conséquences politiques des tirs interarmées. Lors d'un combat rapproché, il ou elle ajoutera le facteur du risque pour les troupes à l'équation. Ainsi, les commandants des manœuvres devraient contrôler ces zones de destruction. Toutefois, pour les opérations approfondies, le commandant en charge des opérations aériennes sera presque toujours en meilleure position (grâce aux informations de la composante des opérations spéciales) pour déterminer le risque militaire inhérent à une mission. Dans tous ces cas de figures, une équipe interarmées réunie en un seul lieu, à l'instar de l'équipe réunie au troisième étage du Palais de la Victoire, devrait gérer le processus pour les commandants responsables.

### Conclusion

Le général Metz n'est pas le seul à être enthousiaste à propos du partenariat actuel entre les forces terrestres et les forces aériennes. Durant le séminaire sur les tirs et les effets interarmées qui a eu lieu à Fort Sill dans l'Oklahoma en 2005, de nombreux intervenants ont mis l'accent sur l'interdépendance entre les tirs et les manœuvres. Le mémorandum adressé par la Rand Corporation à l'ancien secrétaire de la défense Rumsfeld a souligné « l'interdépendance croissante entre les forces aériennes et les forces terrestres », remarquant en parti-

culier comment « les opérations aériennes ont réduit de manière significatives les coûts et les risques des opérations terrestres » <sup>17</sup> en Irak. Des événements récents ont montré que la vision interarmées s'est enracinée encore plus profondément dans les opérations actuelles. Les personnels de l'armée de terre et de l'armée de l'air ont cimenté leur partenariat dans le cadre du JFEC et de l'ASOC du MNC-I. La confiance et le rapprochement qu'ils ont développés se sont élargis jusqu'à englober tous les acteurs impliqués dans la mise au point des tirs et des effets interarmées en Irak. Le DASC des marines, l'ASOC de Bagdad et l'ASOG du Qatar ont géré conjointement une guerre aérienne qui a facilité la victoire à Falloujah. Le CAOC à son tour a dirigé un procédé qui a fonctionné par le biais du JFEC et des FSE au niveau tactique pour favoriser l'impact non létal des forces aériennes sur les élections irakiennes.

Parce que nombre de ces éléments ne s'étaient jamais entraînés ensemble, ils se sont quelques fois heurtés à des embûches. Les soldats, les marins, les marines et les aviateurs devraient travailler ensemble pour venir à bout de ces lacunes. Comme l'a soutenu le mémorandum de la RAND Corporation « l'aviation à ailes fixes devrait être mieux intégrée aux forces terrestres, par le biais d'une amélioration du réalisme des exercices et l'augmentation de la fréquence des entraînements interarmées ». <sup>18</sup> Simultanément, les différents services peuvent œuvrer à la création d'un procédé interarmées de retour d'expérience qui soit plus efficace, au développement de politiques innovantes d'attribution des affectations interarmées et à la mise au point de la doctrine d'appui au tir qui se développe depuis peu. Ceci permettrait aux futurs commandants de comprendre comment les manœuvres et les tirs se favorisent mutuellement. Ainsi, ils pourront commencer chaque opération interarmées avec leurs meilleurs joueurs dans l'équipe de départ. □

## Notes

1. Général de corps d'armée de terre Thomas F. Metz au général de corps d'armée aérienne Walter E. Buchanan III, lettre, 9 février 2005.
2. Présentation du III<sup>ème</sup> Corps. Diapositive disponible au bureau du général commandant, III<sup>ème</sup> Corps, Fort Hood, Texas.
3. Pour plus de détail sur l'organisation du JFEC, voir Patricia Slayden Hollis, "Part 1: Joint Effects for the MNC-I in OIF II" (1<sup>ère</sup> Partie : Effets interarmées pour le MNC-I durant l'opération *Iraqi Freedom II*) [Entretien avec le général de brigade Richard P. Formica], *Field Artillery*, Mai-Juin 2005, 5-9, [http://sill-www.army.mil/famag/2005/MAY\\_JUN\\_2005/PAGE5-9.pdf](http://sill-www.army.mil/famag/2005/MAY_JUN_2005/PAGE5-9.pdf).
4. Ibid., 7-8.
5. Règlement de l'armée de terre 15-6, *Procedure for Investigating Officers and Boards of Officers* (Procédés d'enquêtes auprès d'officiers et de conseils d'officiers), 30 octobre 1996.
6. Lieutenant colonel John T. Ryan, ancien commandant, 2<sup>ème</sup> bataillon, 12<sup>ème</sup> régiment de cavalerie, courriel adressé à l'auteur, 19 mai 2005. Le terme *sparkled* (faire briller) fait référence à une technique de marquage visible à l'aide d'appareils de vision nocturne.
7. Lieutenant colonel Gary Kling (présentation, *Naval Amphibious Base Little Creek*, Norfolk, VA, 11 mai 2005) ; et idem courriel à l'auteur, 19 mai 2005.
8. Capitaine Joseph A. Katz, "Afghanistan: The Role of 'Show-of-Presence' Aircraft in the First Democratic Elections," (Afghanistan : le rôle « d'acte de présence » des aéronefs dans les premières élections démocratiques). *Field Artillery*, janvier-février 2005, 15, [http://sill-www.army.mil/famag/2005/JAN\\_FEB\\_2005/PAGE15-17.pdf](http://sill-www.army.mil/famag/2005/JAN_FEB_2005/PAGE15-17.pdf).
9. Notes de l'auteur durant le briefing, Californie. 10 janvier 2005.
10. 3<sup>ème</sup> BCT, TACP de la première division d'infanterie à l'ASOC du MNC-I, chat électronique, 30 janvier 2005. Journaux sous fichiers disponibles au 712<sup>ème</sup> escadron d'appui aérien, Fort Hood, Texas. La citation n'est pas classée, mais les bases de données et les journaux (*log*) sont classés secrets. *Air Support Operations Squadron*, Fort Hood, Texas.
11. Colonel Michael Formica à l'auteur, courriel, 25 mai 2005.
12. Voir les commentaires du colonel Formica ci-dessus. Il est significatif que le colonel Michael Formica avait un lieutenant colonel très expérimenté qui servait au poste de ALO durant les opérations de Falloujah en novembre. Il a ensuite recruté deux capitaines de l'armée de l'air pour les opérations de suivi.
13. Colonel Lawrence Roberts à l'auteur, courriel, 18 Avril 2006.
14. James A. Thomson à Donald H. Rumsfeld, mémorandum, 7 février 2005.
15. Ibid.
16. Bruce R. Pirnie et al., *Beyond Close Air Support: Forging a New Air-Ground Partnership*, (Au delà de l'appui aérien rapproché : forger un nouveau partenariat air-sol), rapport RAND MG-301-AF (Santa Monica, CA: RAND Corporation, 2005), 86, 83, 85, [http://www.rand.org/pubs/monographs/2005/RAND\\_MG301.pdf](http://www.rand.org/pubs/monographs/2005/RAND_MG301.pdf).
17. Thomson à Rumsfeld, memorandum.
18. Ibid.

*La rébellion doit pouvoir compter sur une population amie, non point activement engagée, mais suffisamment complice pour ne pas révéler à l'ennemi les mouvements des rebelles. On peut mener une rébellion à son terme avec 2 % de la population organisés en force de frappe et 98 % de sympathisants passifs. Les actifs doivent faire preuve de qualités certaines de vitesse, d'endurance, de mobilité et être indépendants des artères de ravitaillement. (...) Il faut attaquer là où l'ennemi ne se trouve pas. Ces principes : mobilité, sécurité (refus d'offrir des cibles à l'ennemi), temps, doctrine (il faut se faire un ami de chaque homme) étant acquis, la victoire reviendra aux insurgés car les facteurs algébriques finissent par emporter la décision. La perfection des moyens comme celle de l'intelligence s'usera en vain contre eux.*

T.E. Lawrence  
« Guérilla dans le désert »

### Abréviations et acronymes

ALO	<i>Air Liaison Officer</i> (Officier de liaison aérienne du corps)
ALSAC	<i>Air Land Sea Application Center</i> (Centre d'application air-terre-mer)
ASOC	<i>Air Support Operations Center</i> (Centre des opérations d'appui aérien)
ASOG	<i>Air Support Operations Group</i> (Groupe d'opérations d'appui aérien)
BCT	<i>Brigade Combat Team</i> (Equipe de combat de la 39 <sup>ème</sup> brigade)
CAOC	<i>Combined Air Operation Center</i> (Centre multinational des opérations aériennes).
CAS	<i>Close Air Support</i> (Appui aérien rapproché)
CFACC	<i>Combined Force Air Component Commander</i> (Commandant de la composante aérienne des forces interalliées).
DASC	<i>Direct Air Support Center</i> (Centre d'appui aérien direct)
EBALO	<i>Enlisted Battalion Air Liaison Officer</i> (Sous officier incorporé de liaison aérienne du bataillon)
EWS	<i>Expeditionary Warfare School</i> (Ecole de combat expéditionnaire)
FSE	<i>Fire Support Element</i> (Eléments d'appui au tir)
GFAC	<i>Ground Forward Air Controller</i> (Contrôleurs aériens avancés au sol)
JFEC	<i>Joint Fire and Effect Cell</i> (Cellule des tirs et des effets interarmées)
JTAC	<i>Joint Terminal Attack Controller</i> (Contrôleurs interarmées d'attaques terminales)
MARDIV	(Corps des marine)
MNC-I	<i>Multinational Corps-Iraq</i> (Corps multinational en Irak)
MTTP	<i>Multi-service Tactics, Techniques and Procedures</i> (Tactiques, techniques et procédures multiservices)
NTISR	<i>Non Traditional Intelligence, Surveillance and Reconnaissance</i> (Renseignement, surveillance et reconnaissance non traditionnels)
TACP	<i>Tactical Air Control Party</i> (Groupe de contrôle aérien tactique)
TIC	<i>Troops in Contact</i> (Troupes en contact)
UAV	<i>Unmanned Aerial Vehicle</i> (Aéronef sans pilote)